

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 16 JANVIER 2026 – 18H30

Brooklyn Rider Citizenship Notes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUGE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violoncelles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor* d'Enesco, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor* de Mendelssohn, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé le 28 janvier 2026. Il sera ensuite disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.



Programme

Caroline Shaw

Schisma – création française

Matana Roberts

borderlands... – création française

Ted Hearne

We Are Working Tirelessly For a Ceasefire – création française

Angélica Negrón

Our Children Speak Spanish and English – création française

Don Byron

Quatuor à cordes n° 3 – création française

Bob Dylan

The Times They Are a-Changin' – arrangement de Colin Jacobsen

Gabriel Kahane

American Studies – création française

Brooklyn Rider

Johnny Gandelsman, violon

Colin Jacobsen, violon

Nicholas Cords, alto

Michael Nicolas, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H40.

Les œuvres

Caroline Shaw (née en 1982)

Schisma

Composition : 2018.

Commande : de Madeline Island Chamber Music en l'honneur de Caroline Marshall, pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 29 juin 2018, à Madeline Island (Wisconsin), par Brooklyn Rider.

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée : environ 5 minutes.

Schisma fait référence à l'expression « dans le creux du rocher » que l'on retrouve dans de nombreux passages des Écritures, dont le Cantique des cantiques, et le Livre d'Isaïe. Dans le Livre de l'Exode (33:22) on peut lire cette belle phrase : « je te mettrai dans le creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ». C'est avant tout une promesse de sécurité, d'un refuge de fortune au creux d'une chose aussi dure et impitoyable que la roche des montagnes, jusqu'à ce que le danger soit passé. C'est une sorte de nid, de foyer. J'ai toujours trouvé que le *Heiliger Dankgesang* de Beethoven (troisième mouvement de l'*Opus 132*) avait une architecture semblable à un nid, d'une façon unique et profonde. Le retour du passage dansant *Neue Kraft fühlend* donne toujours l'impression d'un chaleureux retour à la maison, d'un lieu plein d'espoir, d'un refuge, d'un profond réconfort. Le choix du titre de cette pièce, avec le mot grec moderne « *schisma* » (une traduction du mot hébreu pour « fente », « creux »), fait référence aux îles de la Grèce actuelle, qui sont devenues des camps de réfugiés aux conditions difficiles pour les Syriens cherchant asile et fuyant la guerre. Cela renvoie également à la nature de la guerre, une fracture entre les peuples, et une quête d'espoir et d'un nouveau départ à travers les fractures et les brèches.

Caroline Shaw

Traduction française : Pauline Maure

Matana Roberts (née en 1978)

borderlands...

Composition : 2018.

Commande : du Visiting Quartet Residency Program à l'université d'État de l'Arizona, pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 2 novembre 2018, au Katzin Concert Hall de l'université d'État de l'Arizona, par Brooklyn Rider.

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée : environ 8 minutes.

borderlands... s'appuie sur des données historiques relatives à la crise frontalière entre les États-Unis et le Mexique et les problèmes engendrés par les récentes politiques migratoires américaines. J'ai choisi de me concentrer sur une forme de cicatrisation qui cherche à guérir les fractures culturelles, à guérir les idées clivantes, à guérir en se remémorant l'histoire, en mettant en lumière la protection des droits qui devraient être accordés à tout être humain, indépendamment de son origine. Tel était autrefois l'esprit américain, selon moi.

Matana Roberts

Traduction française : Pauline Maure

Ted Hearne (né en 1982)

We Are Working Tirelessly For a Ceasefire

Composition : 2025.

Commande : de Art of Elan, du Carnegie Hall et du Tippet Rise Art Center pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 14 septembre 2025, au Tippet Rise Art Center, par Brooklyn Rider.

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée : environ 7 minutes.

Dans un entretien avec Susan Briante en 2004, l'artiste visuelle et poète chilienne Cecilia Vicuña a défini son propre travail comme une réponse à notre collectif « refus de voir ». Elle a déclaré : « La démocratie est comme un poème, si vous ne l'utilisez pas, elle disparaît. Les médias et les pouvoirs (politiques, sociaux, économiques) ont trouvé le moyen de parler de la démocratie comme si elle était une évidence, quelque chose qui existait déjà. C'est une distorsion de la réalité. Cela représente le désir de voir une image plutôt que la réalité. »

We Are Working Tirelessly For a Ceasefire est une réflexion sur ce désir, cette envie de construire notre propre réalité par d'incessantes réitérations.

Ted Hearne

Traduction française : Pauline Maure

Angélica Negrón (née en 1981)

Our Children Speak Spanish and English

Composition : 2025.

Commande : de Art of Elan, du Carnegie Hall et du Tippet Rise Art Center pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 14 septembre 2025, au Tippet Rise Art Center, par Brooklyn Rider.

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée : environ 7 minutes.

Our Children Speak English and Spanish explore la complexité de la citoyenneté portoricaine américaine, façonnée par la colonisation, l'impérialisme, la racisation. Après la prise de contrôle de Porto Rico par les États-Unis en 1898, les autorités américaines ont cherché à assimiler les Portoricains en leur imposant l'enseignement de l'anglais et les valeurs américaines. Au début du xx^e siècle, après avoir récité le *Pledge of Allegiance* [serment d'allégeance au drapeau des États-Unis], les écoliers devaient chanter l'hymne patriotique suivant :

Puerto Rico is a beautiful island
It belongs to the United States
Our children speak English and Spanish
And salute our flag every day

Porto Rico est une île magnifique
Elle appartient aux États-Unis
Nos enfants parlent anglais et espagnol
Et saluent notre drapeau tous les jours

La composition tire son titre de cette chanson et s'inspire également de la photographie prise par Jack Delano en 1946, *Pledging Allegiance to the Flag in a School in Puerto Rico*, qui montre une jeune Portoricaine tenant le drapeau américain. Derrière elle, un tableau noir affiche des expressions espagnoles simples – telles que les jours de la semaine. Une photographie qui, bien que simple en apparence, invite à une réflexion profonde lorsqu'on la regarde à travers le prisme de la relation coloniale qui unit toujours Porto Rico aux États-Unis.

Une phrase en particulier, « *Mamá no tiene casa* » [Maman n'a pas de maison], fait écho à des problématiques actuelles telles que la gentrification, les déplacements de population et le capitalisme du désastre. Je voulais mettre ces mots en valeur en les faisant prononcer par des enfants portoricains. J'ai invité ma famille et mes amis à m'aider à donner vie à ce projet – merci à Eduardo José, Isla, Leah, Tiago, Amalia et Julia d'avoir prêté leur voix, et à leurs parents d'avoir rendu ce projet possible.

Contrairement à ce que le titre pourrait suggérer, ce n'est pas un hasard si les enfants prononcent ces mots uniquement dans leur langue maternelle, l'espagnol. Cette œuvre est dédiée aux enfants portoricains et à l'avenir qu'ils méritent.

Angélica Negrón
Traduction française : Pauline Maure

Don Byron (né en 1958)

Quatuor à cordes n° 3

Composition : 2025.

Commande : de Art of Elan, du Carnegie Hall et du Tippet Rise Art Center pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 14 septembre 2025, au Tippet Rise Art Center, par Brooklyn Rider.

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée : environ 7 minutes.

Bob Dylan (né en 1941)

The Times They Are a-Changin'

Enregistrement de la chanson originale : 1963.

Arrangement : Colin Jacobsen.

Durée : environ 7 minutes.

« Héraclite dit, je crois, que toutes choses passent et que rien ne demeure, et, comparant les êtres à l'écoulement d'un fleuve, il dit que l'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve. »

Platon, *Cratyle*

À l'approche du 250^e anniversaire des États-Unis d'Amérique, nous nous trouvons bel et bien dans une période de grands changements, tant sur le plan social, politique, économique que culturel. Ce qui est intéressant dans la chanson de Dylan, qui date également d'une période de grands bouleversements sociaux (les années 1960), c'est la façon dont elle est immédiatement devenue un classique intemporel. Une partie de son succès (outre les paroles clairement ciselées, les accords hymniques et le style vocal unique de Dylan) tient peut-être au fait qu'elle énonce un principe intemporel attribué à Héraclite, « la seule constante est le changement », et nous incite à faire preuve de courage face

à ce changement. L'analogie avec la rivière semble en effet appropriée pour décrire l'expérience vécue : des courants, des tourbillons allant dans toutes les directions, des progrès dans certains aspects de la société tandis que d'autres régressent.

Mon arrangement (ma fantaisie) basé sur cette chanson tente de capturer une partie de cette expérience complexe. Il est structuré comme un thème principalement instrumental et des variations, peignant en musique les paroles telles qu'elles me parlent. Et ainsi, nous continuons à nager... (vers l'avant ?)

Colin Jacobsen

Traduction française : Pauline Maure

Gabriel Kahane (né en 1981)

American Studies

Composition : 2023.

Commande : de la Philadelphia Chamber Music Society, du KölnMusik Betriebs - und Service GmbH (Kölner Philharmonie), du Meany Center for the Performing Arts, du Patricia Reser Center for the Arts, du Vail Dance Festival 2023 et du Washington Performing Arts, pour Brooklyn Rider.

Création mondiale : le 7 août 2023,

Création française : le 16 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par Brooklyn Rider.

Durée: environ 10 minutes.

En octobre 2020, alors que je terminais une année sans internet, je me suis lancé le défi d'écrire une chanson par jour pendant un mois. C'était une période chaotique et je voulais m'autoriser à écrire sur les petites choses plutôt que d'essayer de concentrer l'énormité du moment dans tout ce que j'écrivais. Mais le 9 octobre, j'ai écrit une chanson intitulée « *To Be American* », qui imposait une perspective plus large :

To be American again,
Teenaged and certain of innocence,
Six lanes of western caravan,
Burn fuel to speed up the renaissance.

Before the trench coats and the roped
off rooms,
The shell shocked mothers and the
TV crews.

Foreclosing a grand old dream,
Black motorcade, running on empty,
Big box and a Ponzi scheme,
Drain everything, land of the plenty...

Être américain à nouveau,
Adolescent et sûr de son innocence,
Six voies de caravanes vers l'Ouest
Brûler le carburant pour accélérer
la renaissance.

Avant les trench-coats et les salles
condamnées,
Les mères sous le choc et les équipes
de télévision.

Mettre fin à un vieux rêve grandiose,
Cortège noir, à bout de souffle,
Grande boîte et fraude de Ponzi,
Tout épuiser, terre d'abondance...

Cette chanson est à la fois une célébration et une interrogation de la nostalgie : celle du monde naïf d'avant le 11 septembre dans lequel j'ai grandi en Californie du Nord. C'est à partir de cet air qu'*American Studies*, un nouveau quatuor à cordes pour Brooklyn Rider, a été composé. Alors que la chanson tend vers la mélancolie, le quatuor transforme les thèmes, du moins au début, en quelque chose de plus enjoué, imprégné d'une sensibilité folk et *string-band* que peu de groupes arrivent à restituer de manière aussi *groovy* et convaincante que Brooklyn Rider. (Ce n'est pas un hasard : je connais ces musiciens depuis une douzaine d'années, et l'un des grands plaisirs d'être compositeur est d'écrire en fonction des points forts des musiciens que l'on connaît et que l'on aime.)

Après une brève introduction, le morceau commence par une transcription assez fidèle de la chanson, avant de se transformer en une série de digressions libres, qui s'apparentent davantage à des annotations marginales qu'à des variations : et si ce fragment de mélodie était inversé et réharmonisé ? Et si le morceau était ralenti de 400 % ? Après un épisode lent et sombre, caractérisé par des « appels de cor » brisés et désaccordés aux violons, la mélodie réapparaît, telle l'aube après une longue nuit. Une coda sauvage et frénétique clôt la pièce : l'exubérance américaine maniaque et tragique peut-être ?

Gabriel Kahane

Traduction française : Pauline Maure

Les compositeurs

Caroline Shaw

Caroline Shaw est une musicienne qui évolue librement entre les rôles, les genres et les supports, à la recherche d'un monde sonore qui n'a jamais été entendu, mais qui a toujours existé. Elle travaille souvent en collaboration avec d'autres artistes, en tant que productrice, compositrice, violoniste ou chanteuse. Elle a reçu le prix Pulitzer pour la musique, un doctorat honoraire de l'université de Yale, quatre Grammy Awards et la bourse Thomas J. Watson. Elle a composé et produit pour des artistes et ensembles de tous horizons musicaux, dont Rosalía, Renée Fleming, Yo-Yo Ma, Tiler Peck, Nas, Kanye West, le Los Angeles Philharmonic et le New York Philharmonic. Parmi ses projets récents pour le cinéma, la télévision et la scène

figurent *Leonardo da Vinci* de Ken Burns, *Julie se tait* de Leonardo Van Dijk, *Anatomie d'un divorce* [Fleishman Is in Trouble] de Taffy Brodesser-Akner, *The Sky Is Everywhere* de Josephine Decker, ainsi que des collaborations avec Rosalía pour l'album *Motomami*. Elle travaille également pour le spectacle vivant, avec des créations sonores pour la scène, dont *The Crucible* de Lyndsey Turner au National Theatre, *Partita* de Justin Peck au New York City Ballet, *Moby Dick* de Wu Tsang et *LIFE* de Gandini Juggling avec le Merce Cunningham Trust. Ses productions pour Sō Percussion, Ringdown, Attacca Quartet, Roomful of Teeth, Graveyards and Gardens, Gabriel Kahane et Kamus Quartet sont actuellement en tournée.

Matana Roberts

Matana Roberts est compositeur-riche, interprète, chef-fe, saxophoniste, expérimentateur-riche sonore et artiste en techniques mixtes. Elle travaille dans de nombreux contextes et avec de nombreux mediums, dont l'improvisation, la composition, les arts visuels, la danse, la poésie et le théâtre. Roberts est surtout connu-e pour le projet *Coin Coin* – une œuvre performative multimédia en plusieurs chapitres, qui cherche à révéler les racines mystiques et les traditions intuitives de l'expression créative

américaine, tout en maintenant un engagement profond avec le récit, l'histoire, la communauté et l'expression politique au sein de structures sonores. Ses précédentes performances live, en groupe ou en solo, couvrent tout le spectre de la musique contemporaine mondiale. Parmi celles-ci, citons le Big Ears Festival dans le Tennessee (États-Unis), Unsound à Cracovie (Pologne), Newport Jazz Festival à Rhode Island (États-Unis), Donaufestival (Autriche) et Le Guess Who? à Utrecht (Pays-Bas)

où Roberts est invité-e en 2021. Récemment, iel a été compositeur-riche invité-e à l'université de Chicago, président-e du département Music Sound au Bard College, boursier-ère en musique et son du programme DAAD Artists-in-Berlin. De nouvelles performances et compositions ont été commandées par les Donaueschinger Musiktage (Allemagne), la série Composer Portraits du Miller Theater's (États-Unis), le chœur The Crossing, le London Borough of Culture (Royaume-Uni), le quatuor Brooklyn Rider

et par les artistes Claire Chase, Elaine Mitchener et Johnny Gandelsman. Leurs œuvres en techniques mixtes ont été exposées dans le cadre de diverses expositions individuelles et collectives, notamment lors d'une résidence et d'une exposition solo au Whitney Museum of American Art (New York), ainsi qu'à l'Akademie der Künste, la daadgalerie et le Savvy Contemporary à Berlin, le Bergen Kunsthall (Norvège) et la Fridman Gallery (New York).

Ted Hearne

Ted Hearne est un compositeur, chanteur, chef d'orchestre et artiste interprète. Il s'est produit avec Philip White au sein du duo vocal-électronique R WE WHO R WE (qui a sorti deux albums : *R WE WHO R WE*, 2013 et *I Love You*, 2017). En 2014, il est nommé compositeur du programme New Voices de Boosey and Hawkes. Ted Hearne a collaboré avec de nombreux artistes : poètes, artistes visuels, metteurs en scène, cinéastes... Ses œuvres ont été dirigées par Michael Tilson Thomas, John Adams et Gustavo Dudamel, et il reçoit de nombreuses commandes d'œuvres orchestrales, vocales, musique de chambre. Il crée des œuvres personnelles et multidimensionnelles qui explorent souvent les interactions non conventionnelles entre le texte et la musique, et qui sont ancrées dans un esprit de recherche. Ainsi, l'oratorio *The Source*, créé au Next Wave Festival de la Brooklyn Academy of Music en 2014, met en musique des textes tirés

des journaux de guerre en Irak et en Afghanistan ainsi que des mots de Chelsea Manning. *Sound From the Bench*, une cantate pour chœur, guitares électriques et batterie, met en musique des textes tirés des plaidoiries de la Cour suprême des États-Unis. Elle a été finaliste du prix Pulitzer 2018. *Place*, écrite en collaboration avec le poète Saul Williams et la metteuse en scène Patricia McGregor, a été nominée pour deux Grammy Awards et finaliste du prix Pulitzer 2021. Chanteur charismatique, Ted Hearne s'est lancé dans un nouveau projet intitulé *Dorothea*, une collaboration kaléidoscopique pop art qui incarne les paroles tendres, pathétiques et drôles de la poétesse Dorothea Lasky, accompagnées de rythmes synthétiques, de textures rhapsodiques et de la voix céleste d'Eliza Bagge. Ted Hearne est membre du département de composition de l'université de Californie du Sud.

Angélica Negrón

Née à Porto Rico, Angélica Negrón est compositrice et multi-instrumentiste. Elle écrit de la musique pour voix, orchestre, ensemble, de la musique de film, mais aussi pour robots, jouets et plantes. Elle se distingue par son exploration des croisements entre musique classique et électronique, et par son utilisation d'instruments insolites et d'enregistrements sonores. Parmi ses prochaines créations figurent un concerto pour violoncelle interprété par Yo-Yo Ma et le Los Angeles Philharmonic, sous la direction de Gustavo Dudamel, ainsi qu'un requiem pour le Dallas Symphony Orchestra. Elle a reçu des commandes d'Opera Philadelphia, du New York Philharmonic, du Seattle Symphony, du Kronos Quartet et du Danish National Symphony Orchestra. Elle a fait ses débuts au Carnegie Hall avec une création commandée et interprétée par

Sō Percussion. Programmatrice invitée de la série Green Umbrella du Los Angeles Philharmonic en 2025 (sous la direction artistique de John Adams), Angélica Negrón collabore avec Lido Pimienta, Darian Donovan Thomas et Raquel Acevedo Klein. Elle développe également une œuvre pluridisciplinaire en tant que boursière Collider du Lincoln Center. Lauréate de l'Hermitage Greenfield Prize 2022, elle a composé une pièce synchronisée avec le coucher du soleil pour l'EnsembleNewSRQ. Elle se produit régulièrement en solo et au sein du groupe de musique électronique tropicale Balún, qu'elle a fondé. Elle a enseigné dans les programmes Very Young Composers du New York Philharmonic et au Lincoln Center Education. Angélica Negrón cherche à intégrer dans son travail les influences du drag, de la comédie et de la nature.

Don Byron

Natif du Bronx, Donald Byron vit avec la musique dès l'enfance grâce à un père facteur, musicien dans des groupes de calypso, et une mère pianiste. Initié au jazz de Dizzy Gillespie et de Miles Davis, tout comme à la musique classique, il apprend la clarinette auprès de Joe Allard et approfondit la théorie musicale avec George Russell au conservatoire de Boston. C'est là

qu'il découvre et se passionne pour la musique klezmer au sein du Klezmer Conservatory Band. Clarinettiste (et saxophoniste) éclectique, il explore un genre différent à chaque album, du klezmer au hip-hop en passant par l'art lyrique, renouvelant ainsi toujours son inspiration. Proche de l'avant-garde new-yorkaise, il se distingue par une suite d'albums déroutants tels que *Tuskegee*

Experiments (1992) ou *Bug Music* (1996). En 1998, *Nu Blaxploitation* paru sur Blue Note célèbre les noces du jazz et du hip-hop. Sur le même label paraissent *Romance With the Unseen* (1999), *A Fine Line: Arias And Lieder* (2000) inspiré par l'art lyrique ainsi que *You Are #6: More Music for Six Musicians* (2001), *Ivey-Divey* (2004) nommé aux Grammy Awards et un hommage au saxophoniste soul Junior Walker, *Do The Boomerang* (2006). Professeur à l'université d'Albany et au Massachusetts Institute

of Technology, Don Byron délaisse un temps sa carrière de musicien-explorateur de genres mais ne quitte pas la scène pour autant. En 2011, il fait son retour avec le fervent *Love, Peace And Soul* distribué sous l'étiquette Savoy. Parmi de multiples collaborations, Don Byron a croisé la route de Living Colour, Marc Ribot, David Murray, Anthony Braxton, Steve Coleman, Uri Caine, Hal Willner, Bill Frisell, Joe Henry, Cassandra Wilson, Suzanne Vega, Lalo Schiffrin, Allen Toussaint et Marilyn Crispell.

Bob Dylan

Né le 24 mai 1941 à Duluth (Minnesota), Bob Dylan – Robert Allen Zimmerman, pour l'état civil – démarre sa pratique musicale vers l'âge de 12 ans, apprenant d'abord à jouer du piano. Il se tourne ensuite vers l'harmonica et la guitare, qui vont devenir ses deux instruments fétiches. Attiré par la country, le blues et le folk, il apprécie en particulier Hank Williams et Woody Guthrie. Comme tant d'autres adolescents aux États-Unis à cette époque, il se prend aussi de passion pour le rock'n'roll naissant. Au cœur de l'hiver 1961, il s'installe à New York, où il fréquente assidûment la scène folk de Greenwich Village et mène une vie de bohème, sans domicile fixe. Repéré par le producteur John Hammond, il signe un contrat avec Columbia Records au printemps 1961. Son premier album, *Bob Dylan* (1962), passe relativement inaperçu mais les deux suivants,

The Freewheelin' Bob Dylan (1963) et *The Times They Are a-Changing'* (1964), conquièrent un large public et le hissent – malgré lui – au rang de porte-voix de la jeunesse contestataire. En juillet 1965, il provoque un scandale en donnant un concert entièrement électrique dans le cadre du festival de Newport, temple de l'orthodoxie folk. Mis en circulation le mois suivant, l'album *Highway 61 Revisited* – sur lequel figure notamment « Like a Rolling Stone », chanson iconique – confirme ce rapprochement avec le rock. Le 30 juillet 1966, deux mois après avoir publié le double album *Blonde on Blonde*, Bob Dylan est victime d'un grave accident de moto. Il réapparaît avec les albums *John Wesley Harding* (1967) et *Nashville Skyline* (1969), dans une veine country-folk intimiste. Des années 1970 se détache avant tout *Blood on the Tracks* (1975),

l'un de ses plus beaux albums. Au début des années 1980, il effectue un étonnant virage vers le gospel. Après une longue période en demi-teinte, *Oh Mercy* (1989) signe son retour en grâce. Par la suite, Bob Dylan continue de publier régulièrement des albums, *Time out of*

Mind (1997), *Love And Theft* (2001) et *Tempest* (2012) comptant parmi les plus marquants. *Shadow Kingdom* (2023) est le dernier en date. En 2016, il reçoit le prix Nobel de littérature pour son apport poétique dans la chanson.

Gabriel Kahane

Gabriel Kahane est un musicien, écrivain et conteur, artiste passionné de théâtre. En 2012, une comédie musicale, *February House*, écrite avec le dramaturge Seth Bockley, est créée à New York au Public Theater. Son album et spectacle scénique *The Ambassador* est produit au Next Wave Festival de la Brooklyn Academy of Music en 2014, sous la direction de John Tiffany. En 2018, il fait ses débuts à Broadway avec la bande originale de la pièce *The Waverly Gallery* de Kenneth Lonergan, mettant en vedette Elaine May, Lucas Hedges et Michael Cera. En 2024, il ouvre la saison du Playwrights Horizons avec les débuts off-Broadway de deux pièces solo, *Magnificent Bird* et *Book of Travelers*. Gabriel Kahane est connu pour aborder avec subtilité et élégance des sujets politiquement épineux dans son œuvre, notamment dans son oratorio orchestral, *emergency shelter intake form*, qui traite des inégalités économiques à travers le prisme du sans-abrisme et de la précarité du logement. Il est également de plus en plus prolifique en tant qu'écrivain, avec des textes publiés dans

The Atlantic, *The New Yorker* et *The New York Times*. Sa discographie très variée comprend cinq albums en tant qu'auteur-compositeur-interprète, plusieurs projets orchestraux, un disque de musique de chambre (avec le quatuor à cordes Brooklyn Rider) ainsi que divers autres albums collaboratifs. Il a travaillé avec un large éventail d'artistes couvrant toutes les esthétiques. Il occupe le poste de directeur artistique de l'Oregon Symphony depuis 2019 et est lauréat de la bourse Charles Ives 2021 de l'American Academy of Arts and Letters. Parmi les temps forts de la saison 2025-26, citons ses collaborations avec Roomful of Teeth et Attacca Quartet, ses débuts en tant que chef d'orchestre avec Santa Fe Pro Music et le San Antonio Philharmonic, la première mondiale d'une nouvelle série de chansons au 92nd Street Y, la première au Carnegie Hall de *If love will not swing wide the gates*, un concerto pour clarinette écrit pour Anthony McGill, et la sortie chez Nonesuch Records de *Heirloom*, un concerto pour piano écrit pour son père, Jeffrey Kahane.

Les interprètes Brooklyn Rider

Le quatuor à cordes Brooklyn Rider – dont le nom s’inspire du groupe d’artistes Der Blaue Reiter (Le Cavalier bleu) – présente un répertoire éclectique et des prestations captivantes qui lui valent les éloges de tous les milieux musicaux (classique, rock, musique du monde). En 2011, l’album *Brooklyn Rider Plays Philip Glass* marque le début d’une longue collaboration entre le compositeur et les musiciens, qui s’est poursuivie avec d’autres publications sur le label de Philip Glass, Orange Mountain Music. En 2015, l’ensemble célèbre son 10^e anniversaire avec le projet multidisciplinaire *The Brooklyn Rider Almanac*, pour lequel il enregistre et présente en tournée quinze œuvres spécialement commandées. En 2016, Brooklyn Rider sort l’album *So Many Things* avec la mezzo-soprano suédoise Anne Sofie von Otter sous le label français Naïve Records, présentant des œuvres de John Adams, Nico Muhly, Björk, Sting, Kate Bush, Elvis Costello. Au cours de la saison 2017-18, l’album *Spontaneous Symbols* paraît, avec de nouvelles compositions de compositeur·rices américain·es et du second violon du quatuor, Colin Jacobsen. À l’automne 2018, l’ensemble sort *Dreamers* chez Sony Music Masterworks

avec la chanteuse de jazz Magos Herrera. En 2019, deux albums paraissent en collaboration avec des musiciens de premier plan : le saxophoniste de jazz Joshua Redman (*Sun on Sand*) et le maître du violon irlandais Martin Hayes (*The Butterfly*). En 2020, le projet *Healing Modes* explore en profondeur l’*Opus 132* de Beethoven, associé à cinq œuvres commandées à Reena Esmail, Gabriela Lena Frank, Matana Roberts ainsi qu’aux deux lauréates du prix Pulitzer : Caroline Shaw et Du Yun. Avec *The 4 Elements*, Brooklyn Rider met à l’affiche un thème on ne peut plus actuel : le réchauffement climatique et la destruction de notre planète. Le programme sort sous forme d’album au printemps 2025. La saison 2025-26 marque le 20^e anniversaire du quatuor, à l’occasion duquel Gabriela Lena Frank dédie une nouvelle œuvre (*Frieda’s Dreams*) à l’ensemble. Après leurs débuts en Australie en 2024, une invitation directe ramènera cette année les quatre musiciens à Adélaïde, à l’Ukaria et au Melbourne Recital Centre. En Europe, ils célébreront cet anniversaire à la Philharmonie de Berlin, à l’Amici della Musica de Florence, au Wigmore Hall de Londres, au De Singel d’Anvers et au Beethovenfest de Bonn, entre autres.

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**



**- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs**

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin**

**- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot**

**- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot**

**- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen**

**- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet**

**- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq**

**- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger**

**- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin**

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

